

Chers récipiendaires,
Chers invités,
Chers collègues,
Chers amis,

C'est un honneur et une joie de vous accueillir dans cette maison singulière qu'est l'Inalco, une institution qui, depuis plus de deux siècles, fait le pari que comprendre l'autre commence par sa langue. Je remercie tout d'abord le président de l'Inalco, Jean-François Huchet pour la confiance qu'il m'accorde aujourd'hui en me confiant la remise de ces insignes. Nous sommes réunis ici pour honorer deux esprits dont l'œuvre incarne précisément ce que notre institution s'efforce de cultiver. Nous réaffirmons aussi une conviction collective : celle que la recherche en langues et en sciences humaines et sociales est plus que jamais nécessaire. Ce geste nous engage aussi collectivement, car il nous oblige à regarder en face les conditions dans lesquelles se produit désormais la recherche.

Jamais les savoirs n'ont été aussi accessibles, aussi massivement produits, aussi rapidement diffusés. Et pourtant, jamais les exigences de rigueur, d'intégrité et de liberté n'ont été aussi fortement mises à l'épreuve. À cette transformation s'ajoute une autre tension, plus discrète mais tout aussi décisive, celle qui touche à la liberté académique. Aujourd'hui, cette liberté n'est plus seulement menacée par des formes classiques de censure. Elle est prise dans un ensemble de contraintes plus diffuses, économiques, politiques, mais aussi sociales.

C'est dans cet espace de tensions que les sciences humaines ont aujourd'hui à se tenir. Elles travaillent sur des réalités situées, historiques, traversées par des langues et des cultures. Leur rigueur ne tient pas à une neutralité illusoire, mais à une exigence plus haute, celle de la réflexivité, la capacité à expliciter les conditions mêmes du savoir.

Or cette exigence est aujourd'hui déplacée. Les technologies numériques et l'intelligence artificielle offrent désormais des moyens d'analyse sans précédent. Mais elles introduisent aussi une logique où la corrélation tend à remplacer l'explication, où le calcul peut prendre le pas sur l'interprétation. Le risque est alors de confondre production de résultats et production de connaissance.

À cela s'ajoute une fragilisation des cadres scientifiques eux-mêmes, pression à publier, accélération des rythmes, transformations de l'édition et des pratiques d'écriture. Dans ce contexte, l'intégrité académique n'est pas une exigence secondaire. Elle est une condition de possibilité du savoir, le gage de confiance qu'une société peut accorder à toute parole scientifique.

La science ouverte, enfin, répond à une aspiration légitime au partage des connaissances. Mais elle ne peut se penser sans attention aux formes spécifiques des sciences humaines, à leurs temporalités, à leurs équilibres.

Dans cet ensemble de tensions, les sciences humaines et sociales rappellent une exigence décisive : les données ne sont jamais brutes, les outils ne sont jamais neutres et la connaissance ne se réduit pas au calcul, elle suppose interprétation, contexte et jugement.

C'est cette exigence que portent, au quotidien, les chercheurs de l'Inalco et que nous avons aussi la responsabilité de soutenir et de protéger. Leur travail s'enracine dans la maîtrise des langues, dans une connaissance fine des contextes et dans des enquêtes de terrain souvent longues, exigeantes, parfois empêchées. À nous de faire en sorte que ces recherches ne s'interrompent pas, d'accompagner ces situations au plus près et de garantir des conditions de travail qui restent tenables.

Ces contextes impliquent aussi des formes d'engagement particulières, une attention constante aux conditions de production des données et une responsabilité accrue dans la manière de restituer les réalités étudiées. Notre rôle est de tenir cette ligne, de veiller à ce que ces contraintes ne fragilisent pas la recherche, mais qu'elles en renforcent l'exigence, en donnant aux chercheurs les moyens de travailler sans renoncer à ce qui fait la qualité de leurs travaux.

Cette exigence, chers récipiendaires, vos œuvres l'incarnent et en portent pleinement la valeur.

Cher Souleymane Bachir Diagne,

De Dakar à l'École normale supérieure, de Northwestern à Columbia, votre philosophie tisse un dialogue incessant entre les traditions occidentale, africaine et islamique. *De langue à langue* : le titre de l'un de vos livres pourrait être notre devise à l'Inalco. Vous qui avez dirigé au Sénégal la concertation nationale sur l'avenir de l'enseignement supérieur, vous savez que la pensée universelle ne s'accomplit que dans la pluralité des langues et que cette pluralité est un combat.

Cher Guéorgui Gospodinov,

Votre œuvre explore la mémoire individuelle et collective, l'attention portée aux oubliés et à l'éphémère. Chercheur à l'Académie des Sciences bulgare et écrivain traduit en quarante langues, vous êtes aussi un homme engagé, contre les replis identitaires, contre la guerre. Votre écriture a renouvelé la langue littéraire bulgare, cette langue que l'Inalco enseigne et étudie.

Chers lauréats, votre présence ici nous honore. Par vos œuvres, vous nous rappelez que si les langues nous distinguent, c'est pour mieux nous permettre de nous rencontrer. Pour votre contribution immense à la pensée et aux lettres mondiales, pour votre amitié envers notre institution, nous sommes fiers de vous compter désormais parmi les nôtres.